

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie ; L'Ame Française, par  
M<sup>me</sup> W. Witchell..... Léon Mayet  
Echos artistiques..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Soleil d'automne..... Andréa Lex  
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre  
Le Sentier des Amoureux..... Ernest Bussy  
Libre-Chronique..... Franc-Sillon  
Les Deux Sœurs (sonnet)..... Henri Bomel  
A la Chambre..... Eugène Fourrier  
L'Esprit des Autres.  
Bibliographie.  
Le Cinématographe.  
Casino des Arts. — Concert de l'Horloge. —  
Concert des Ambassadeurs.  
Revue financière.

## CAUSERIE

## L'AME FRANÇAISE

par M<sup>me</sup> William MITCHELL (Ernestine Drouet)

Un volume in-8° de 260 pages. — Paris : Librairie Nouvelle.

Le but du livre ? Il est clairement expliqué dans la préface :

« Nous avons désiré en faire comme l'écho de la souffrance d'un grand peuple dans une terrible phase de son histoire, une sorte de chronique poétique, un aperçu des maux matériels et des tortures morales que tous les Français ont endurés, alors, chacun selon sa nature, mais à tous les degrés de l'échelle sociale.

« C'est pourquoi nous n'avons pas intitulé ce livre : *Une Ame française*, mais bien : *L'Ame Française*, la personnification morale de la Nation tout entière.

« L'Écriture sainte parle d'un ange qui recueille dans une coupe d'or, les larmes humaines, pour les offrir en propitiation,

à Dieu. Sommes-nous cet Ange ?... Notre coupe est-elle d'or ?

Là, nous n'osons rien affirmer. »

Cette affirmation, c'est le lecteur qui la donnera entière et sans réserve, après avoir lu les poèmes qui ont pour titres : *L'Enseigne* — *Toto* — *Essai de haine* — *Un Brave* — et les poésies patriotiques qui s'appellent : *La Marie-Jeanne* — *Se venger !*... — *Beau Rêve* — *Hourrah !* — *L'Angoisse* — *Bataille de cœur* — *Les Tumulus* — *Un Baptême (mai 1871)* — etc., etc.

M<sup>me</sup> William Mitchell a entrepris de peindre la souffrance de *L'Ame française* en 1870-1871. elle a évoqué les sombres jours de la défaite et fait appel à des souvenirs personnels :

En homme d'action qui jamais ne frissonne,  
— Nature généreuse à l'égard du Devoir,  
Qui, de son ascendant, augmentait son pouvoir, —  
Mon époux avait bien payé de sa personne,  
.....  
C'était le cœur qui bat, non la phrase qui sonne !

Inspecteur principal à la C<sup>ie</sup> P.-L.-M., M. William Mitchell en a tenu la tête de ligne pendant la guerre et il a — dans ses fonctions difficiles et souvent dangereuses — fait preuve d'une énergie qui lui a valu d'être décoré à la demande des États-Majors qui l'avaient vu à l'œuvre.

Le *Moniteur* du 25 janvier 1871 fait suivre son nom de ce libellé : « *A rendu des services signalés en présence de l'Ennemi.* »

Compagne inséparable de son mari, M<sup>me</sup> Mitchell a partagé ses dangers et ses tristesses :

En nous, autour de nous, tout semblait sombre et dur.

Ce que je tiens à vous faire remarquer — m'écrit-elle, en m'adressant son volume — c'est que tous les épisodes ou récits de mon livre sont absolument historiques et vrais.

« C'est M. Mitchell qui a empêché

« *Toto* » d'être fusillée en obtenant que le général Du Temple l'interrogeât. »

« *Toto* » c'était le nom donné par nos braves marins Bretons à une jeune femme qu'ils considéraient comme une sorcière.

Veuve d'un garde forestier des Vosges, elle avait assisté à ce spectacle affreux de voir son mari « brûlé vif » par les soldats Prussiens qu'il refusait de conduire. Devenue presque folle.

« Avec les chiens errants, elle suivait l'armée »

Surprise au moment où, après un combat livré sur les bords de la Loire, elle achevait des blessés allemands, elle est amenée devant le général Du Temple.

Entre deux forts gaillards, l'arme au bras, l'œil farouche  
Un être s'avancant, front haut, serrant la bouche,  
— Un être au moins étrange, à coup sûr, et hideux. —  
Son costume était fait de profits ha-ardeux ;  
Une jupe écourtée, un dolman, un grand sabre,  
Un casque lui donnaient tout un aspect macabre !  
Des cheveux s'échappaient du casque sur son front,  
Mais tout collés de sang... Du sang à son plastron,  
Son sabre encore fumant, ses mains encor rougies,  
Tout semblait l'accuser de sinistres orgies !

La malheureuse raconte l'affreux drame auquel elle a assisté et devant l'étendue de son malheur, le général se refuse à lui appliquer les lois de la guerre :

Ange exterminateur, Némésis ou Satan  
Criminelle ou sublime au sein de l'homicide,  
— Dit le Chef, — De ton sort que le Ciel seul décide :  
Va-t'en !...

« Le suicide héroïque du canonnier de la *Marie-Jeanne* — m'écrit encore M<sup>me</sup> Mitchell a été relaté par les journaux du temps.

J'ai rencontré en Suisse la Marguerite d'*Essai de Haine*, non infanticide par folie, mais devenue folle d'avoir perdu son enfant et mon cœur a bien souffert entre ma commisération de mère à mère et ma répulsion de Française contre Allemands, au lendemain de nos désastres.

J'ai employé comme ouvrière en journée, la pauvre petite bossue qui, pendant les combats de la Commune, a baptisé dans une cave un enfant nouveau-né, réminiscence des Catacombes.

Je serre encore de temps à autre la main blessée du *Brave*, qui, engagé volontaire à dix-sept ans, s'est évadé du « Camp de la Misère » traînant la jambe et qui est venu reprendre son fusil.

Enfin, non seulement, j'ai connu l'*Enseigne* et sa mère, mais j'ai même vu le singe que cette mère soignait avec tendresse par ce qu'il lui avait été rapporté par son fils mourant et atteint comme lui de phtisie, souffrait ce qu'il avait souffert.

Et l'auteur conclut : « Si dans mon entourage immédiat, restreint, tant de drames terribles se sont accomplis, combien pourrait-on en supputer sur l'étendue de notre sol envahi ? »

M<sup>me</sup> Mitchell — Ernestine Drouet, de son nom de jeune fille — a des titres littéraires qu'il est juste de ne pas laisser dans l'ombre.

Deux fois lauréat de l'Académie Française ; prix de concours sur *La Sœur de charité* (1859) et prix Monthyon obtenu par son premier volume de poésies *Caritas* (1864) elle a entendu M. Villemain lui dire : « Mademoiselle, l'Académie vous a sacrée poète. Vous avez l'instrument, faites-le vibrer : Il ne vous manque plus que des émotions.

La guerre s'est chargée de lui en fournir.

Près des épis serrés d'un sol en tout fertile,  
De la neige durcie ou des fleurs du printemps,  
Lorsque je demandais, sous terre, aux combattants :  
« Là, combien dormez-vous ? » — ils répondaient : « Cent  
[mille !.. »

Un critique a reproché à l'*Ame Française* de n'avoir pas la grâce et la fraîcheur de *Caritas*... Il s'agissait bien de grâce et de fraîcheur en 1870-1871. Y avait-il donc place pour autre chose que du sang, des pleurs, du pétrole, des défaites, de la rage, de la honte ?

L'œuvre de M<sup>me</sup> Mitchell est empreinte du plus pur patriotisme, de ce patriotisme qui rencontre aujourd'hui tant de railleurs et auquel la génération présente semble assez disposée à se dérober.

M. Jules Lemaitre constatait naguère cette intime tendance d'une partie de la jeunesse actuelle, il diagnostiquait la maladie morale dont nous souffrons et écrivait : « Tout serait sauvé si, du moins, chacun aimait ardemment la France. »

« On ne nous comprend plus quand nous parlons de l'amertume de la défaite, quand nous disons que, avec l'Alsace-Lorraine, une part de nous-même nous a été arrachée et quand nous qualifions de crime inoubliable la violation d'un droit primordial et sacré chez un million de nos compatriotes.

Hélas ! c'est justement que nos jeunes gens sont les fils de la défaite et qu'ils n'ont pas connu la France puissante, victorieuse, respectée du monde. »

Et — comme remède à cette absence de patriotisme qui peut avoir pour nous d'incalculables conséquences M. Jules Lemaitre n'en indique qu'un seul :

— « Il ne faut pas consentir à la fatalité. Il faut vouloir. Il faut rompre par un grand coup de volonté, ce cercle magique où nous nous débattons stérilement. Le patriotisme, générateur d'énergie, est d'ordinaire fils de la joie et de la victoire ; montrons, par défi, qu'il peut naître aussi bien de l'humiliation et de la tristesse. Il serait beau que nous fussions patriotes par pitié pour notre pays, par une pitié tendre et indignée. »

Ces belles paroles peuvent servir de conclusion au livre de M<sup>me</sup> Mitchell ; qu'elle vibre de pitié ou d'espérance « l'Ame Française » ne saurait s'évaporer tout entière et comme il est dit dans la chanson du *Clairon* qui ferme le volume :

Tous les jours ont leurs lendemains :  
Il n'est pas fini de la France,  
Nous avons son sort en nos mains !

LÉON MAYET.

## ECHOS ARTISTIQUES

M. Auguste Amalou, chef d'orchestre au Théâtre des Arts de Rouen, vient d'être engagé par M. Tournier comme chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Lyon.

Un engagement de deux ans liait M. Amalou à M. Melchissédec, directeur du Théâtre des Arts ; ce dernier ayant demandé des modifications à son cahier des charges et la Municipalité de Rouen ne les ayant pas acceptées, M. Amalou devenait donc libre.

Il entra en pourparlers avec M. Tournier, directeur du Grand-Théâtre de Lyon, et signa avec lui.

Quelle ne fut pas sa surprise de recevoir, quelques jours après, une dépêche de Rouen lui annonçant que la ville l'imposait au nouveau directeur et que son renouveau était une clause du cahier des charges.

« Vous m'avez échappé une fois, répondit M. Tournier, vous ne m'échapperez pas une seconde. »

Et voilà comment M. Amalou se trouve appelé à recueillir, à Lyon, la lourde succession de M. Miranne.

M. Miranne vient d'être désigné pour diriger les grands concerts du Casino d'Evian, pendant la saison d'été.

M. Tournier vient d'engager au Grand-Théâtre M<sup>lle</sup> Corsetti d'opéra dramatique. M<sup>lle</sup> Corsetti est une débutante fort connue, paraît-il, dans les salons parisiens.

Sarah Bernhardt viendra très probablement dans le courant du mois de juin

donner une série de représentations au théâtre des Célestins.

La grande tragédienne jouera la *Dame aux Camélias*, *Phèdre* et peut-être la *Samaritaine*. Mais rien n'est encore définitivement arrêté.

M<sup>me</sup> Réjane a quitté la troupe du Vaudeville pour entrer au Théâtre des Variétés où elle créera des pièces de Lavedan et Donnay.

Ajoutons que M<sup>me</sup> Réjane est en ce moment en instance de divorce avec M. Porel, qu'elle avait épousé il y a quelques années.

M. Camille Saint-Saëns est à Londres, où il séjournera environ un mois, pour surveiller les dernières répétitions d'*Henry VIII*, dont la première représentation sera donnée à Covent-Garden vers la fin de juin.

Les *Maîtres-Chanteurs*, de Wagner, viennent d'être représentés à Londres avec un grand succès ; les interprètes sont tous des artistes des scènes lyriques françaises, les frères de Reszké, MM. Soulaçroix, Plançon, etc., etc.

Par son testament, Nicolini laisse à sa femme Adelina Patti la totalité de sa fortune personnelle, qui s'élève à 1,025,000 fr.

Un début au Théâtre-Français. On a pu remarquer dans la distribution de *Célimare le Bien Aimé* à la suite du personnage d'un tapissier qui ne fait que paraître et disparaître au premier acte de la pièce de Labiche le nom de M. Laty.

Ce nom est celui d'un comédien qui eut autrefois beaucoup de succès à Lyon. Laty appartient à une excellente famille de Marseille, il a même fait de très bonnes études qu'il a couronnées par le titre d'avocat.

Il n'était pas plutôt diplômé que le démon du théâtre s'empara de lui. Quelques années après il débutait au théâtre des Célestins dans l'emploi des jeunes-premiers et y acquit tout de suite une notoriété considérable. Les succès de Lyon et d'autres villes l'amènèrent à Paris, où il joua, en passant, à l'Odéon, le rôle d'Ossip des *Danicheff*. Mais il n'alla pas plus loin. L'artiste se faisait vieux et ne trouvait plus d'engagement. Il était bien près de se désespérer lorsque l'offre d'un petit emploi au Théâtre-Français le rendit à l'espoir et il est entré dans la grande maison de Molière.

Il vient de se passer à Mannheim un incident qui mérite d'être relaté.

Un artiste de chant, M. Louis Abel, avait été fort malmené par le critique musical du *Mannheimer Tageblatt*. Furieux, il se rendit chez M<sup>me</sup> Richard, qui est tout à la fois le rédacteur en chef et le critique ; il pénétra dans l'appartement et la frappa violemment au visage.

Les tribunaux saisis de l'affaire, ont condamné M. Abel à 50 marks d'amende ou à quatre jours de prison.

Une nouvelle application d'éclairage

électrique utilisée au futur Opéra-Comique permettra de graduer insensiblement la lumière. Désormais le passage du jour à la nuit, et *vice versa*, se fera sans secousses brusques toujours déplorables.

Un pareil système est installé depuis de longues années déjà à Bayreuth, où l'on est arrivé à donner des effets « d'aurore » et de « crépuscule » tout à fait merveilleux.

\*~\*

Une grosse querelle s'est élevée entre la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

La Société des auteurs dramatiques revendique le droit exclusif de percevoir les droits d'auteurs sur les représentations d'œuvres dramatiques ou lyriques, avec ou sans musique. Elle ne laisse à sa rivale que la perception des droits sur l'exécution publique des chansons, romances ou morceaux symphoniques.

La Société des auteurs et éditeurs de musique conteste cette interprétation. Elle revendique le droit de perception dans les œuvres représentées partout ailleurs que dans les théâtres, quel qu'en soit le caractère. L'affaire est soumise à la première chambre de la Seine.

\*~\*

Un procès intéressant sera jugé prochainement en dernière instance à Buénos-Ayres.

En 1890, Tamagno, le grand ténor italien, fut engagé par l'imprésario Ciachi, de Buénos Ayres, pour une tournée de quarante représentations. Comme honoraires, Tamagno devait toucher 650,000 liras, sur lesquelles 155,000 liras lui furent versées comme acompte. Au bout de la quatrième représentation, la révolution éclata à Buénos-Ayres et le ténor italien n'eut rien de plus pressé à faire que de se réembarquer pour l'Europe. De là, procès. L'imprésario demande la restitution des 155,000 liras avancées ; par contre, Tamagno réclame le paiement intégral des honoraires stipulés dans le contrat.

Un curieux détail a été révélé au cours des débats qui ont eu lieu devant le tribunal de première instance, où l'imprésario a eu gain de cause. Tamagno se faisait accompagner dans sa tournée par huit claqueurs italiens qui avaient droit pour chaque représentation à quatre fauteuils d'orchestre et quatre fauteuils de balcon.

La claque du corps !

L. M

## NOS THEATRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les dernières représentations de la *Joueuse d'orgue* sont annoncées pour dimanche.

Le drame mouvementé de MM. de Montépin et Dornay sera joué pour la clôture définitive, en matinée et en soirée.

Outre les représentations qui doivent être données, dans le courant du mois,

par Mme Sarah-Bernhardt, on annonce la venue très prochaine de la tournée Brasseur.

L'excellent comique, toujours si bien accueilli à Lyon, nous fera connaître *Le Nouveau Jeu* où il remplit le rôle de Paul Costard, qu'il a créé à Paris.

Nous n'avons pas à rappeler ici le succès obtenu par la remarquable pièce en 5 actes et 7 tableaux, de M. Henri Lavedan qui a fait, pendant l'hiver, encaisser 600.000 francs de recettes aux Variétés.

Tous les critiques parisiens, Jules Lemaitre, Francisque Sarcey, Henri Bauer, Léon Kerst, pour n'en citer que quelques-uns, ont été unanimes à louer cette œuvre comique, au dialogue étincelant d'esprit et d'une forme littéraire irréprochable.

M. Brasseur qui en était le principal interprète s'est assuré avec le monopole du *Nouveau Jeu* pour toute la France, la Suisse et la Belgique, le concours d'une troupe d'élite.

X.

## Soleil d'Automne

Pour.....

*Tous mes grands projets de sagesse  
Ont croûlé devant ton amour ;  
Et j'ai supplié la jeunesse  
De me rester... encore un jour.*

*Toute ma vie est résumée  
Dans ce dernier rêve charmant.  
— Je crus aimer, je fus aimée...  
Mais je suis sincère en t'aimant.*

*Jamais, jamais une « âme neuve »  
N'aurait su te chérir ainsi  
L'avenir en fera la preuve...  
Alors, tu me diras « merci. »*

*Car, dans un intime mélange,  
J'adore en toi tout à la fois  
L'amoureux, et l'enfant, et l'ange  
Qui chantent par ta chère voix.*

*Celui des trois que je préfère  
— L'ange, l'enfant, ou l'amoureux —  
Je veux l'ignorer, et les faire  
Chacun également heureux,*

*Oui, cette illusion dernière  
Tant me fascine et m'éblouit  
Que je mourrai de sa lumière,  
Et qu'en mourir me réjouit.*

Andréa Lex.

## LETTRE PARISIENNE

Il y a des dévouements qui sont vraiment bien nobles et qui commandent l'admiration même quand l'objet sur lequel ils s'exercent vous laisserait indifférent. Je

dois avouer, par exemple, que l'œuvre de feu Meissonier ne me pénètre pas d'un respect sans bornes, mais que je suis au contraire tout à fait ravi et ému de la façon dont la veuve du célèbre artiste s'est efforcée d'honorer et de perpétuer cette œuvre. Après avoir joui de son vivant d'hommages, d'honneurs, de succès comme pas un artiste en ce siècle ne peut se vanter d'en avoir connu et très peu d'artistes d'autrefois.

Meissonier a dû subir à son tour le jugement des morts. Dans ce terrible jugement il y a toujours du déchet et le peintre de 1814 et des *Joueurs de boules* est soumis en ce moment à la loi commune. D'abord il est impossible que les éloges se maintiennent sur le ton de dithyrambe d'autrefois. Il y a des épithètes que la postérité ne réserve qu'à ceux qui ne les ont pas connues de leur vivant. Meissonier a été trop prôné, trop adulé pour que les temps à venir, par esprit de contradiction, ne reviennent pas un peu là-dessus.

Puis on s'aperçoit un peu mieux des défauts. Sans doute l'œuvre a beaucoup de raisons d'exercer encore longtemps un certain prestige : elle est faite avec beaucoup de soin et par suite doit durer matériellement ; elle a connu des prix insensés, et bien que le temps doive modérer fatalement un jour cette cote, cette baisse ne peut se produire tout de suite. L'expérience montre des exemples analogues de peintures fabuleusement couvertes d'or du vivant de leurs auteurs et qui deux ou trois siècles plus tard trouvaient peu d'enthousiasme chez les acquéreurs. Du reste, la loi contraire se produit non moins constamment, et bien des maîtres qui eurent la vie difficile n'en pourraient croire leurs oreilles si par miracle ressuscitaient ils faisaient un petit tour à l'Hôtel des ventes, le jour où l'on adjuge le moindre de leurs croquis. Heureux encore quand ce croquis est bien d'eux.

Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable que l'on jugera plus tard Meissonier comme un bon petit peintre minutieux, exact, d'une grande habileté à exécuter des tableaux minuscules, mais qui n'ayant peint que des anecdotes rétrospectives, des modèles habillés de défroques, mit vraiment trop peu d'imagination et d'humanité dans son œuvre.

On voit que nous mettons les choses au pis, si les temps donnent au contraire un démenti à ce jugement, eh bien... nous ne serons plus là pour répliquer. Aussi bien n'est-ce pas tant de l'œuvre de Meissonier que nous voulons parler, mais de l'œuvre de sa veuve. Nous avons eu l'honneur de connaître cette femme du plus noble caractère et de la plus courageuse passion. Quand son mari mourut elle n'eut plus qu'une idée, sauver, réunir, amasser, conserver tout ce qu'elle possédait d'œuvres de Meissonier afin de le donner à l'Etat, au pays, sans que rien en fut distrait pour quelque cause que ce fut. Elle

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

# Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc.. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc.. Transformation des toilettes. La vie montaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Petits découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

La Librairie GARNIER FRÈRES, 6, rue des Saints-Pères, Paris, vient de mettre en vente quatre cartes sur lesquelles on pourra suivre les péripéties de la guerre hispano-américaine. Cette série comprend :

1° La Carte de l'île de Cuba, d'après les derniers documents, contenant en outre (en cartouches) la carte de l'Atlantique, le golfe du Mexique, la mer des Antilles, Cuba orographique et minéralogique et une carte de l'île de Puerto-Rico. Cette carte tirée en couleurs est vendue 2 francs.

2° États-Unis (partie orientale), une feuille coloriée . . . . . 0 50

3° États-Unis (partie occidentale), une feuille coloriée . . . . . 0 50

4° Amérique Centrale (Antilles, Colombie, Equateur et Vénézuéla), une feuille coloriée. . . . . 0 50

On peut se procurer ces cartes chez tous les libraires.

## FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé  
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

## LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Émail* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce  
12, rue Confort, LYON.

# PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative  
au Gaz Acétylène  
Breveté S. G. D. G.

## DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépot chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

revendiqua certaines pages importantes dans le partage entre héritiers, cela ne fit d'ailleurs pas de contestation ; elle acquit également certaines autres œuvres significatives à la vente et elle se priva volontairement d'une partie de ce qui pouvait lui rester de fortune. Enfin, elle fit des efforts désespérés pour que la maison que Meissonnier avait fait construire et où il avait passé la dernière et importante partie de sa vie fut conservée telle quelle avec ce qu'elle contenait comme œuvres et comme ameublement et offerte à la ville de Paris ou à l'Etat. Ces nobles efforts dont nous avons été témoins échouèrent. Il y avait entre les différents héritiers des raisons absolument invincibles de ne pas s'entendre. Mais ce sont là de délicates situations de famille sur lesquelles il vaut mieux aujourd'hui faire le silence.

Mme Meissonnier était une femme d'une intelligence remarquable, dominatrice de caractère, mais sachant merveilleusement se plier aux circonstances et séduire les gens par la douceur de sa parole sans pour cela rien perdre de son grand air. Je crois cependant que les luttes qu'elle eut à entreprendre pour l'œuvre qu'elle s'était proposée durent souvent lui coûter plus d'une larme secrète. A un certain âge, lorsqu'on a été entourée d'un respect absolu, d'une sorte d'obéissance passive, des flatteries, parfois intéressées, de toute une société comme celle qui fréquentait chez Meissonnier, membre de l'Institut, grand croix de la Légion d'honneur, personnage aussi considérable que les plus considérables personnages officiels, il est dur d'avoir à faire anti-chambre, de dépendre de tel ou tel et de solliciter des appuis.

Les hasards du journalisme firent qu'après avoir écrit des articles de critique très vive sur Meissonnier de son vivant, je fus séduit par la grandeur de l'idée de sa veuve et que je lui apportai spontanément mon concours. Mais de nouvelles occasions me vinrent de me prononcer sur l'œuvre, je dus le faire en conscience et la pauvre femme ne voulut jamais comprendre cela. Elle fut désolée et moi aussi, mais comment faire autrement ? Il y a de ces fatalités qui font qu'on peine les gens qu'on voudrait reconforter.

Quoi qu'il en soit je me rappellerai toujours cette grande femme aux traits superbes, même dans l'âge avancé, cette simplicité, cette distinction naturelle, cette énergie, cet enthousiasme, et j'aurai assisté à une beauté d'action et de vie qui surpasse bien des beautés dont on fait plus bruyant éloge.

ARSÈNE ALEXANDRE.

(Reproduction interdite).

## LIBRE CHRONIQUE

Cette pauvre Vérité « mise en marche » par Emile-le-Dreufustigé, tourne décidément à la *Juive-Errante*. Chassée de Pa-

ris par le verdict du jury de la Seine, elle vient de filer de Versailles, en automobile, ô ombre du Roi-Perruque ! plus vite encore qu'elle n'y était venue ; entraînant pêle-mêle dans son fourgon-omnibus toute la bande à Zozo.

Aussi, quand le président Périer, un vieux pince-sans-rire, après le renvoi de l'affaire en cassation, s'est écrié, parlant aux fuyards de ces débats esquivés si pitteusement : Vous avez ce que vous vouliez, allons tant mieux ! Il faisait sans doute allusion à la conduite de Versailles qui attendait à la sortie de l'audience la clique des *Zoladres*, se dérobant de toute la vitesse de leur roulotte à pétrole aux huées et aux sifflets de la foule, comme ils s'étaient dérobés par une misérable argutie procédurière à la nouvelle condamnation vengeresse, qui les atteindra tôt ou tard, en les débusquant successivement de toutes leurs conclusions chicanières.

\*\*\*

En attendant, l'Académie Française vient de procéder à l'élection des successeurs du duc d'Aumale et de M. Henri Meilhac.

Le statuaire Guillaume, a été élu, au 3<sup>e</sup> tour, au fauteuil ducal.

M. Zola n'a pas obtenu une seule voix dans aucun des trois tours de scrutin.

Et pas de Cour de cassation académique pour s'y pourvoir contre ce verdict unanime et sans circonstances atténuantes !

L'élection du successeur de Meilhac n'a donné qu'un résultat négatif. M. Zola n'a obtenu aucune voix dans aucun des six tours.

Qu'en conclut M<sup>e</sup> Labori ?

C'est que tous les jurys, quels qu'ils soient, judiciaires ou littéraires, flétrissent de la même réprobation l'odieux souteneur du traître de l'Île-du-Diable.

Lors des précédentes élections académiques, avant sa campagne antipatriotique et toutes les *Aurores* éjaculées par sa plume scatologique contre l'armée nationale, le porc épique de Médan réunissait une paire de suffrages, au plus trois ou quatre voix ; maintenant, sa candidature ne provoque plus qu'une... extinction de voix.

Force nous est bien de reconnaître que l'Académie, par cet ostracisme vengeur, se montre vraiment française.

\*\*\*

On a commencé hier un déménagement bien parisien, on a vidé Mazas de tout son mobilier. Les détenus qui s'y trouvaient ont été transférés à la Santé, en attendant leur envoi en province.

La province qui se plaint toujours que

Paris accapare tout, devra bien reconnaître que la capitale sait, à l'occasion se dépouiller pour elle.

Mais vous verrez que la province jalouse ne saura encore aucun gré à Paris de ce sacrifice...

\*\*\*

Une bonne nouvelle pour nos amis d'outre-Rhin :

Le sultan vient d'accorder, par iradé spécial, à l'administration du Muséum prussien l'autorisation de faire des fouilles dans l'antique ville de Millet (Asie Mineure).

Les savants germains auraient-ils découvert, dans l'histoire ancienne, quelque passage inédit attestant que la patrie du sage Thalès contenait d'importantes fabriques de pendules ?

\*\*\*

A Londres on vient de remplacer quelques hommes-sandwich par des femmes.

C'était indiqué. Les femmes anglaises à l'exception de *Her Gracious Majesty* étant généralement plates comme des affiches.

FRANC-SILLON.

## Le Sentier des Amoureux

TRIOLETS

*Il est, mignonne, un frais sentier,  
Un sentier bordé d'aubépine,  
De clématite et d'églantier,  
Où pendant un jour entier,  
J'ai rêvé sur la mousse fine.  
Il est, mignonne, un frais sentier.  
Un sentier bordé d'aubépine.*

*Le ciel d'azur, calme et profond,  
Distille la paix goutte à goutte.  
Le sentier semble avoir pour voûte  
Le ciel d'azur calme et profond.  
Bien loin dans la forêt — au fond —  
Un chant d'oiseau que l'on écoute...  
Le ciel d'azur, calme et profond.  
Distille la paix goutte à goutte.*

*La douce brise du matin  
L'embaume d'une odeur de menthes.  
De muguet, de sauge, de thym.  
La douce brise du matin  
En fait frissonner le satin  
Broché de fleurettes charmantes.  
La douce brise du matin  
L'embaume d'une odeur de menthes.*

*Dans les beaux soirs, les amoureux  
S'en vont par le sentier plein d'ombre,  
Ah! mignonne qu'ils sont heureux,  
Dans les beaux soirs les amoureux.  
J'ai fait bien des souhaits pour eux.  
— Et nous ai comptés dans le nombre.  
Dans les beaux soirs les amoureux,  
S'en vont par le sentier plein d'ombre.*

*Je vous montrerai ce sentier.  
Ce frais sentier où tout fleuronne,  
Et l'aubépine et l'églantier.  
Je vous montrerai ce sentier  
Où, pendant un jour tout entier,  
Je n'ai pensé qu'à vous, mignonne...  
Je vous montrerai ce sentier,  
Ce frais sentier où tout fleuronne.*

Ernest BUSSY.

## A LA CHAMBRE

Le député Folâtreau tenait absolument à renverser le ministère. Une première fois, il avait essayé à propos de l'amaigrissement des veaux; il n'avait pas réussi: l'amaigrissement des veaux n'avait pas paru un motif suffisant à ses collègues pour changer de gouvernement, quand il apprit, par la voie des journaux, qu'un incendie ayant éclaté dans un cirque, on avait trouvé dans les débris fumants deux boîtes d'allumettes de la régie qui n'avaient pas pris feu.

Il résolut d'interpeller le gouvernement sur la mauvaise qualité des allumettes.

Il attaqua le ministère avec véhémence.

— Messieurs, dit-il, je désire appeler votre attention sur la mauvaise fabrication des allumettes que le gouvernement vend si cher au peuple, à ce pauvre peuple toujours grugé, toujours trompé. Que l'on ne vienne pas dire que j'exagère: je suis, au contraire, au-dessous de la vérité. Vous avez tous pu lire dans les journaux le fait suivant: Dans un cirque, dévoré par un incendie, on a trouvé, au milieu du foyer incandescent, deux boîtes d'allumettes de la régie complètement intactes. Elles n'avaient pas pris feu! Le fait est exact; j'ai été aux renseignements; j'ai constaté moi-même sa véracité.

J'ai fait des expériences que chacun peut renouveler. Dans une cheminée remplie de bois en feu, j'ai jeté des boîtes d'allumettes; lorsque le bois a été consumé, j'ai retrouvé les allumettes un peu noircies, mais nullement enflammées; les boîtes avaient brûlé, les allumettes ont résisté. Elles ne s'enflamment jamais! Quant à les faire prendre par le simple frottement, il est chimérique d'y songer!

Le gouvernement nous les vend assez cher pour que nous ayons le droit de protester. (Bravos nombreux.)

*Le Président du conseil.* — L'attention du gouvernement est constamment portée sur la fabrication des allumettes, nous n'avons pas attendu les observations de M. Folâtreau pour nous en occuper; mais qu'il nous soit permis de dire qu'il est bien moins question des allumettes que de notre propre existence. Les allumettes ne sont qu'un prétexte. Ce que l'on veut, c'est nous renverser. Le ministère n'a que quatre-vingt-treize jours d'existence et il est en butte à toutes les attaques. Nous avons duré trop longtemps: voilà notre grand crime; la moindre allumette qui ne prend pas est sujet à interpellation et sert à mettre le feu aux poudres.

On nous reproche de faire plus de politique de lois d'affaires; nous sommes les premiers à le regretter, mais est-ce bien notre faute?

*Voix nombreuses à l'extrême gauche.* — Oui! Oui!

*Le Président du conseil.* — Est-ce notre faute, si, depuis quatre-vingt-treize jours,

**MANDOLINE** IL N'Y A QU'UNE **BONNE mandoline**, c'est la **MANDOLINE** napolitaine de **RICCI**, la plus élégante et la plus harmonieuse de toutes. Défie toute concurrence loyale. Envoyée franco avec son médiateur et méthode pour l'apprendre en quinze jours. Prix : 20 fr. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

## GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agrée, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

## Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1<sup>er</sup> Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

**H. MARMET**, 40, Rue Paul-Bert  
DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et Lithographie

**J. GALLET**

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

**VENISE** HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

**LE THE DES MANDARINS**

Qualité Supérieure

## LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

**GRATUITEMENT** l'envoi **deux** Jo-  
ils **ballons** ré-  
clame, s'élevant sans  
gaz, pour fêtes et soirées, à la personne qui de-  
mandera le **Catalogue des Catalogues**  
de la Grande MAISON DES INVENTIONS,  
60 pages illustrées, *Inventions, Jouets, Surprises,*  
*Chansons, Monologues, etc.* Envoyer **0 fr. 25**  
au *Directeur des Inventions, rue Saint-Panta-*  
*lëon, 3, TOULOUSE.*

**CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS.** C'est  
la photographie du  
mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifi-  
que, le plus original et le plus amusant qui ait paru  
à ce jour. Cinématographe breloque pour montre,  
**tableaux amusants, Prix : 1 fr. 60.** Cinéma-  
tographe feuillet-graphe illusion, prix : **0 fr. 60.**  
Cinématographe feuillet-graphe en couleur,  
prix : **0 fr. 70.** Adresser timbres ou mandat à  
M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES,  
**Rue Saint-Pantalëon, 3, TOULOUSE.**

## NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête,* prenez des  
« **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémotrés** », vous verrez votre  
malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps  
l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré,  
qui forme la base de ces dragées, remplace  
avantageusement le vin de quinquina. L'é-  
loge de ce médicament n'est plus à faire.  
Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND** Ainé, Françon, Successeur  
**21, Place Bellecour, 21**

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

**Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies**

nous avons dû nous occuper exclusivement à défendre notre existence ministérielle, à laquelle nous ne tenons guère... (Murmures d'incrédulité sur plusieurs bancs).

*Le Président du conseil.* — A laquelle nous ne tenons guère personnellement, contre des assauts répétés ; si, en trois mois, nous avons dû supporter le choc de soixante-deux interpellations, sans parler d'innombrables questions, sans parler aussi de vingt-cinq motions qui ont été introduites dans le budget et qui n'étaient que de véritables interpellations ?

*Folâtreau.* — Vous sortez de la question. N'espérez pas vous dérober : les allumettes prennent-elles, oui ou non ?

*Le Président du conseil.* — Il y a beaucoup d'exagération. Il y a des boîtes qui sont très bonnes. J'en ai une sur moi, une boîte achetée au hasard. Je vais les allumer. Il faut aussi savoir s'y prendre ; il faut laisser une part à l'initiative individuelle.

(Le président sort une boîte d'allumettes et cherche en vain à en allumer une ; il frotte désespérément).

*De toutes parts des cris se font entendre.*

— Elles prendront ! Prendront pas !

*Le Président du conseil.* — Je suis tombé sur une mauvaise boîte.

*Folâtreau.* — Elles sont toutes comme cela !

*Le Président du conseil (avec aplomb).* — De quoi vous plaignez-vous ? Moins elles sont inflammables, plus elles offrent de sécurité contre les incendies, et plus on en consomme, ce qui augmente les revenus de l'Etat. (Cris d'indignation.)

*Chigou, député socialiste.* — Tout cela est misérable !

*Le Président du conseil.* — Je vous défends de dire que je suis un misérable ! (Tumulte indescriptible.)

*Chigou se démène comme un diable dans un bénitier.*

*Le Président de la Chambre le rappelle à et s'attire cette apostrophe :*

— Eh ! va donc, polichinelle en bois, rebut du monde entier !

*Le Ministre des affaires étrangères vient au secours du président du conseil.*

*Il monte à la tribune :*

— Je tiens à prouver à la Chambre, dit-il, que toutes les boîtes d'allumettes ne sont pas incombustibles. Au point de vue de la fabrication, les allumettes françaises ne laissent rien à désirer.

*Un député du Midi.* — Zuze un peu si elles laissent à désirer.

*Le Ministre des affaires étrangères.* — Elles sont très bonnes, seulement elles sont très délicates. Il faut les soustraire à toute cause d'humidité, ne pas les tremper dans l'eau, les placer dans un lieu sec.

*Une voix à droite.* — Il faut les mettre dans du coton.

*Le Ministre des affaires étrangères.* — Si quelques allumettes se refusent à prendre, cela ne tient pas à leur fabrication, mais à l'humidité atmosphérique. L'année a été très humide ; le phosphore est une subs-

tance très hygrométrique ; il faut donc prendre des précautions.

J'ai sur moi une boîte d'allumettes ; je vais les allumer en votre présence. Je me fais fort de les allumer toutes.

*Une voix.* — Les paris sont ouverts.

Le ministre sort une boîte d'allumettes de sa poche et les allume toutes par un simple frottement sur la partie postérieure de son pantalon, en levant la cuisse, dans une pose pleine d'abandon.

Aucune ne rate.

Stupéfaction générale des membres de la Chambre.

*Chigou.* — Ce sont des allumettes de contrebande !

Le ministre des affaires étrangères rejoint son banc au milieu des applaudissements des députés du centre.

La séance est suspendue.

En se rendant à la buvette, le président du conseil prend à part son collègue.

— C'est incroyable, dit-il ; comment faites-vous pour vous procurer des allumettes qui prennent ?

*Le Ministre des affaires étrangères.* — Je vais vous confier mon secret : Je les fais venir de Londres par le courrier diplomatique.

*Le président du conseil.* — Vous m'en direz tant !

*Le Ministre des affaires étrangères.* Je me sers des mêmes allumettes que le prince de Galles ; je n'en veux pas d'autres.

Incident.

Le président du conseil envoie deux témoins au député Chigou pour lui demander, dans le cas où il reconnaîtrait l'avoir traité de « misérable », une rétractation ou une réparation par les armes.

Le député Chigou constitue deux témoins ; les quatre témoins, après avoir délibéré, rédigent un procès verbal duquel il résulte que Chigou n'a pas traité le président du conseil de misérable, qu'il a dit seulement, en parlant de la discussion, que les paroles seules du président du conseil étaient misérables ; les témoins ont déclaré, en conséquence, que, dans ces conditions, il n'y avait pas lieu de donner suite à l'incident.

La séance est reprise.

*Folâtreau monte à la tribune.* — Messieurs, dit-il, je propose l'ordre du jour suivant :

La Chambre, estimant que le gouvernement trompe indignement le public en lui vendant très cher des allumettes qui ne prennent pas, passe à l'ordre du jour.

Le ministère n'accepte pas cet ordre et se rallie au suivant émis par un député du centre :

La Chambre, confiante dans le zèle que le gouvernement a toujours montré dans la fabrication des allumettes, l'invite à surveiller davantage cette fabrication et à s'assurer qu'il ne soit délivré au public que des produits éprouvés.

On vote.

Le ministère est maintenu à une voix de majorité, celle de son président.

Eugène FOURRIER.

## LES DEUX SŒURS

*L'une est blonde. Sa chevelure  
A le ton fauve qu'ont les blés ;  
La bonté rit sur sa figure ;  
Les yeux sont bleus, jamais troublés.*

*L'autre est brune. La nuit obscure  
Est dans ses cheveux ondulés ;  
La tête est vivante et très-pure ;  
Les yeux sont noirs, vifs, endiablés.*

*Le fleuve plein d'exubérance  
Et le lac riche en transparence  
Ont, tous les deux, des amoureux.*

*De même, les deux sœurs sans peine  
Au traquenard de leurs beaux yeux  
Preignent les cœurs à la douzaine.*

Henri BOMEL.

## SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche, 5 juin, concours public (au centre) à 200 mètres. Tir dans les trois positions pour les armes de guerre réglementaires, debout et à genou pour les armes de précision. Chaque tireur pourra faire trois cartons dont le meilleur seul comptera pour le classement.

Une montre aux armes de la Société et quatorze autres prix en médailles et diplômes seront distribués aux lauréats. Médailles du nouveau coin et diplômes du nouveau modèle.

— L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

## GÉORGIQUE

*C'est l'heure du soleil, serein, ardent et pâle ;  
Le souple azur des monts tremble dans l'air léger ;  
Une flûte prélude aux lèvres d'un berger,  
Lointaine. Le ciel mûr est doré d'un beau hâle.*

*Au revers d'un coteau latin, cher aux cigales,  
Entre les oliviers bleudres d'un verger  
Qu'une fertile mer d'épis vient submerger,  
Les moissonneurs font choir les javelles égales.*

*Or, sous le jour qui vibre en flammes sur leur front,  
Tandis que, dévorés d'une soif âpre, ils vont,  
Sur ses yeux étalant sa main brunie et forte,*

*L'un d'entre eux se redresse, et le long des cyprès,  
Il voit venir, paisible, une femme qui porte  
Une cruche dont l'eau fraîche mouille le grès.*

L. M.

## L'ESPRIT DES AUTRES

Un viticulteur de Brindas fait déguster à son invité un petit vin de son cru.

— Hein, mon gaillard lui dit-il en faisant claquer sa langue, que pensez-vous de ce nectar, quel velours !

En effet, répond le dégustateur en dissimulant une grimace... du velours... épinglé.

\*\*\*

— Elle est forte celle-là ! Vous allez avec votre femme faire un voyage d'agrément en Italie et vous emmenez votre belle-mère ?

— Mon cher, elle répétait à chaque instant : « Voir Naples et mourir ! » Je l'ai prise au mot.

\*\*\*

Berlureau parle d'un léger tremblement de terre qui a mis en émoi une petite localité du Midi dans laquelle il était de passage.

— Vous devez avoir eu joliment peur, dit quelqu'un.

— Oui, répond Berlureau, mais la terre tremblait encore plus que moi.

\*\*\*

Le docteur X... est lié avec un des plus riches marbriers des environs du cimetière de Loyasse.

Ils se rencontrent et entrent savourer un bock.

Après quoi, au moment de se quitter, le bon marbrier serre affectueusement la main du médecin.

Et avec un cordial sourire :

— Adieu, cher docteur... Envoyez-nous du monde.

\*\*\*

Un jeune homme timide se présente dans une maison de commerce dirigée par deux frères associés.

Il entre dans le bureau de l'un d'eux et tout interdit :

— Pardon, monsieur, balbutie-t-il, est-ce à vous ou à monsieur votre frère que j'ai l'honneur de parler ?

L'autre, froidement :

— C'est à mon frère, monsieur.

\*\*\*

Aux assises : Le président interroge l'accusé, un incendiaire.

— Pourquoi avez-vous mis le feu à cette maison que vous saviez habitée ?

— Par amour de l'humanité, mon juge... mon rêve est d'opérer des sauvetages !

\*\*\*

Un jeune reporter prenait régulièrement ses repas, depuis quelques temps, dans un restaurant du boulevard.

Un jour le restaurateur lui présente sa note.

— C'est bien, dit le reporter, en glissant précieusement le petit papier dans son carnet, je la ferai passer dans mon journal.

\*\*\*

Un mari folichon, qui était censé être allé à la chasse, apporte ou logis un lièvre qu'il avait acheté à la halle. Le lièvre était horriblement avancé.

— Ah ! dit sa femme après l'avoir flairé, tu as bien fait de le tuer... Il n'était que temps !

A LA  
**GRANDE  
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

**VÊTEMENTS**

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS

 **VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie**

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61  
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95  
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



**VOULEZ-VOUS une Serviette**

une Sacoche de voyage, un Carriér de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

**MONOLOGUES DE S'OLON** on est sou-

barrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE

## ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

**PARATONNERRES**  
**LUMIÈRE ÉLECTRIQUE**

Pose soignée — Prix avantageux

Fourniture de tous Appareils électriques et Téléphones de Réseau, etc.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

**CHOLLET, Succ<sup>r</sup>**

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

**LE LIVRE D'OR** de l'Exposition Universelle de Lyon 1894  
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre  
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

**L'OREODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'OREODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'OREODOXINE** ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2149 du 4 Juin 1898.

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Théâtres* par H. Lemaire. — *Henner*, par N. Nozeroy. — *Les monuments de Balzac*, par Noël Nozeroy. — *Chronique sportive*, par Aug. Wimille. — *Sport*, par Archiduc. — *Le grand câble de Chilcott*, par U. de Fonvielle. — *La fête des Fous et de l'Ane*, par M. Lafforgue.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Étranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélodipédie, etc. etc.

Roman: *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turrique.

Le numéro : 50 centimes.

### LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 1<sup>er</sup> juin

\* Palmarès des grands concours. — *Chanson du rouet*, Th. Botrel. — *A ma plume*, Esther de Suze, — *Mois de mai*, E. Casanova. — *Simple vers*, A. Anglès. — *La Pieuse*, J. Tranchant. — *Haut les cœurs*, Ch. Anglès. — *A Jean-Bach-Sisley*. — *Pourquoi*, Auguste Sauvan. — *Le Rosaire d'amour*, Lucien Sabatier. — *Contes très doux (miracle de St-Armentaire)*, Léonce Girard. — *La muse provençale* (à Jano d'arc), Ph. Chauvier. — Notes d'art, Poètes symbolistes. — Bibliographie. — Echos. — Note gaie, etc.

† A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

### CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme: Les Freylo, remarquables acrobates. Le Biographe. — Les Ondines, plongeuuses, etc.

### CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137-145.

Troupe de premier ordre: Nita Darbel. — Bressol. — Pippo. — Vallès. — Gonnet. — Reyvil. — Darbois. — M<sup>me</sup> Eva. — Mireth. — Elvire. — Caron. — J. Roger. — B. Morand. — *Nos petits trotteurs*, opérette en un acte.

### CONCERT des AMBASSADEURS

Brasserie des Chemins de fer. Cours du Midi

Tous les soirs à 8 h. 1/2. Grands concerts de familles. — Spectacle varié. — Attractions diverses. *Entrée libre.*

### CHARBONNIÈRES-les-BAINS

Saison thermale du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre. Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation. — *Casino* tous les soirs, orchestre de 32 musiciens, sous la direction de M. Jouberti, chef d'orchestre. Jeudis, dimanches et fêtes, deux grands concerts à 3 h. et 7 h. — *Tir aux pigeons*. Représentations théâtrales à partir du 10 juillet. — Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

### Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de **Photographie animée** ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

**Panorama du chemin de fer à l'entrée du tunnel de Perrache: Passage dans le tunnel; 2. Sortie du Tunnel; 3. Défilé de turcos; 4. Un prêt pour un rendu; 5. Gymnastes, saut du cheval en longueur; 6. Combat de coqs; 7. Water-to-bogaut (montagnes russes sur l'eau); 8. Dames acrobates.**

Prix d'entrée : 0 fr. 50

## Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation s'effectue dans de bonnes conditions, les reports sont faciles et on prévoit une certaine reprise à brève échéance.

Notre 3 0/0 se traite à 102,75; le 3 1/2 0/0 à 106,15.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 663; le Crédit Lyonnais à 821; le Comptoir National d'Escompte à 572 et la Société Générale à 530. La Banque spéciale des valeurs industrielles s'avance à 176.

Le Suez cote 3570.

Les fonds étrangers, sans changement notable L'Italien à 92,30; l'Extérieure à 33 3/4, le Russe 3 0/0 à 95,65; l'emprunt Roumain 4 0/0 amortissable 1898 se négocie à la cote officielle à 93 fr.

Au comptant, les obligations Ville de Paris 1886 sont demandées à 404; les obligations des Chemins de fer Économiques à 465.

Les obligations des Chemins de fer Éthiopiens sont fermes à 333.

Les actions de la Compagnie Générale des travaux d'éclairage et de force (ancien Etablissement Cléménçon) sont l'objet de demandes suivies à 550.

### L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les rentiers viagers de *La Nationale* (Vie) touchent leurs arrérages sans frais et sans production de certificat de vie; jamais le moindre retard n'est apporté au service de ces arrérages.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

# Violet

PARIS  
29, Bd des Italiens  
SEUL INVENTEUR DU

## AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.  
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de M.

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

## LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON